

si nous presumons de faire des advocats en paradis, où sera-ce aller? Quelle arrogance et presumption? N'est-ce point ravir à Dieu sa maiesté et son empire? Ainsi donc, que nous apprenions de prier tellement les uns pour les autres, que nous ne passions point nos limites, que nous n'extravaguions point ne çà ne là à nos fantasies, selon que chacun pourra concevoir: mais qu'il nous suffise que nous sommes tenus et obligés d'avoir le soin de tous les membres de l'Eglise, et que nous soyons aussi consolez et resiouis en cela, que Dieu a voulu obliger toute son Eglise à nous. Et aussi par ceste communication mutuelle que j'ay dite, que nous sommes le corps de nostre Seigneur Iesus Christ: et cependant que nous tendions tous à nostre chef, et cognoissans que nos prieres ne seroyent pas dignes d'estre receues, et mesmes que elles seroyent souillees d'infection et de puantise, si ce n'estoit que nostre Seigneur Iesus les consacra par sa sainteté et par sa perfection: sachans cela donc, que nous ne presumions point de iamais ouvrir la bouche pour invoquer nostre Dieu, que ce ne soit au nom de nostre Mediateur, cognoissant que c'est son office propre de porter la parole pour nous, et de faire que nous soyons exau-

cez, que nous trouvions Dieu propice et enclin à nous secourir. Voilà comme nous pourrons hardiment prier Dieu, et à pleine bouche, comme il en est parlé en ces passages que j'ay alleguez tant du 8. chap. des Romains que de S. Iaques, et aussi comme nous l'avons veu au 3. chap. de ceste epistre: nous invoquerons Dieu par la foy que nous avons en Iesus Christ, sachant qu'il n'est point seulement descendu en ce monde pour espandre son sang pour la remission de nos peschez pour un coup: mais qu'il est incessamment devant Dieu pour le prier pour nous, et que nous sommes resoluus que par son moyen, combien que nous ne soyons que povres vers de terre, Dieu toutesfois nous accepte et nous advoue pour ses enfans: et que tousiours il nous sera propice pour recevoir nos requestes et supplications, pource que nous ne les luy presentons point aussi en nostre nom, ni de par nous (car à la verité ce seroit une folle presumption que nous aurions imaginee), mais pource qu'il nous l'a commandé, et qu'il nous a baillé luy-mesme l'adresse que nous tenons.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

## QUARANTEHUITIEME SERMON.

Chap. VI, v. 19—24.

Nous avons veu ce matin comme nous devons avoir soin de prier les uns pour les autres, et le fruit qui nous revient de cela: c'est que chacun fidele estant membre du fils de Dieu, se doit tenir asseuré que toute l'Eglise travaille pour luy, et qu'il faudroit qu'en general et Iesus Christ, et tous les siens fussent refusez, sinon que Dieu ait pitié de nous. Or cependant nous avons aussi à noter que S. Paul se recommandant aux prieres de l'Eglise, ne pense pas tant de son corps que de ce qui est plus excellent, c'est à sçavoir qu'il execute deüement la charge et office qui luy est commis. Nous avons accoustumé de crier à l'aide et au secours si l'un est malade, que l'autre ait quelque indigence des biens de ce monde, que l'autre soit tourmenté par ses ennemis: nous voudrions que chacun s'employast pour nous. Et pourquoy? Selon que nous sommes charnels, si tost que nous sentons quelque mal en nostre corps, nous sommes angoiszez iusques au bout: mais cependant nous oublions le principal, à sçavoir ce qui concerne le salut eter-

nel de nos ames. Et puis quand il est question de servir à Dieu, chacun pense y estre assez habile sans qu'il soit aidé par ses prochains. Or S. Paul monstre ici qu'il ne s'estime pas suffisant pour exercer la charge qui luy est commise de prescher l'Evangile, sinon que l'aide luy vienne d'en-haut: et pour cela il implore les prieres de l'Eglise. Et puis il monstre quant et quant, que cela luy est en plus grande recommandation que sa vie, combien qu'alors il fust detenu prisonnier, voire enchainé. Voilà donc S. Paul qui est tenu estroitement comme un povre malfaiteur, il n'attend tous les iours que la mort: cependant il n'a point tel soin de sa vie, que la parole de Dieu ne soit mise en premier degré et superieur, et qu'il ne demande plustost mourir que d'estre lasche à faire ce qui luy est commandé. Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage.

Vray est qu'aux Thessaloniens il note bien aussi la raison pourquoy il desire d'estre delivré des meschans et incredules qui ne cessoient de luy faire embusches. Et pourquoy? Il luy estoit licite d'avoir sa vie chere: mais cependant il ne mettoit

pas la charrue devant les boeufs, comme on dit: car nous voyons par ce passage, et par ce qu'il dit aux Colossiens, que tousiours il a eu plustost esgard à s'acquitter de son devoir envers Dieu, et sur tout envers l'Eglise, preschant fidelement l'Evangile, que d'alléger sa personne, ou de fuir le danger auquel il se voyoit. Apprenons donc en premier lieu, quand nostre Seigneur nous appellera en quelle charge que ce soit, de sentir nostre infirmité, à fin d'avoir secours de luy comme nous en avons besoin, et ne presumons rien de nos vertus, ou de nostre industrie: mais cognoissans que nous avons besoin que Dieu nous tienne la main forte, que nous recourions à luy, et mesmes qu'à l'exemple de S. Paul nous desirions d'estre recommandez aux prieres de tous les membres de nostre Seigneur Iesus Christ, comme aussi c'est bien raison que mutuellement nous prions pour eux. Voilà quant au premier. Pour le second, combien qu'il nous soit permis de requérir qu'on prie pour nous quand nous sommes en maladie, ou que nous sommes pressez de quelqu'autre affliction, toutesfois comme nous devons devant toutes choses prier que le royaume de Dieu advienne, et chercher que sa gloire soit avancee, et du reste faire accessoire: aussi en cest endroit apprenons de n'estre point si adonnez à ce monde, et à ceste vie transitoire, que nous crions à l'aide quand nous serons touchez de quelque mal ou nécessité, et cependant que nous oublions ce qui doit estre mis au dessus. Apprenons donc de tellement avoir nostre vie en recommandation, que nous demandions sur tout que Dieu soit glorifié en nos personnes, soit à vivre ou à mourir, comme S. Paul nous le monstre par son exemple en l'Épître aux Philippiens. Voilà donc ce que nous avons à retenir en premier lieu.

Or notamment il dit *Que la parole luy soit donnée en ouverture de bouche*: Comme s'il disoit, que Dieu luy donne une telle magnanimité et constance, qu'il ne parle point à demi: mais que franchement il annonce l'Evangile, et qu'il ne dissimule rien de ce qui doit servir pour monstre la grace de nostre Seigneur Iesus Christ et les biens infinis qu'il nous a apportez. Voilà ce que saint Paul a signifié par l'ouverture de bouche. Or l'expérience monstre que non sans cause il a demandé à Dieu que sa bouche fust ainsi ouverte, ou la porte: car il use de ce mot au passage que nous avons allegué du quatrieme chap. des Colossiens. Car ceux qui fuyent la mort, c'est à dire la plupart de ceux qui font profession d'annoncer l'Evangile, diront quelque chose à propos: mais bien souvent il desguiseront le droict, ou bien ils parleront avec telle timidité que les auditeurs ne savent qu'ils veulent dire, il y aura des propos enveloppez: et en somme, au lieu qu'ils devroyent haut

et clair monstre que c'est de nostre Seigneur Iesus Christ, que c'est du service de Dieu, que c'est de la vraye religion, que c'est de la foy et penitence, ils en toucheront comme en passant: mais d'enfoncer les matieres (comme on dit) et de trancher le fil, il n'en est point question. Et pourquoy? Car ils voyent le peril eminent quand ils useront de telle liberté. Or quant est des vrais serviteurs de Dieu, ils doivent pratiquer ce que dit S. Paul à Timothee, de n'avoir point un esprit servile et de crainte, et de marcher franchement en leur vocation, de surmonter toutes furies du monde, et de avoir un front d'airain, comme il en est parlé en Ieremie. Et combien qu'ils voyent des combats difficiles, et qu'ils ne pourront pas gratifier au monde en faisant leur devoir, et qu'ils auront beaucoup de gens ennemis quand ils esleveront la grace de nostre Seigneur Iesus Christ comme il appartient, toutesfois qu'ils ne laissent pas de passer outre, et surmonter toutes difficultez. Or d'autant que nous sommes timides et debiles, il faut que Dieu besongne en nous, qu'il nous donne hardiesse de parler comme nous devons. Ce n'est point donc assez que nous soyons advertis quel est nostre office: mais il nous faut adiouter ce point, c'est de recourir à Dieu, cognoissans ce qui nous default.

Et au reste, que nous soyons advertis en general, que c'est une charge trop haute et trop pesante que d'annoncer l'Evangile, sinon que nous soyons gouvernez par l'Esprit de Dieu. Comme aussi S. Paul s'escric en la 2. des Corinthiens Qui sera suffisant à ceci? Quand il parle de la predication où les hommes doivent estre reconciliez à Dieu et certifiez de leur salut, là où le Royaume des cieux est ouvert, là où nous avons tesmoignage de la remission de nos pechez, là où le sang de nostre Seigneur Iesus est proposé, à fin que nous soyons lavez de toutes nos macules, Qui sera suffisant à ceci (dit S. Paul) sinon que Dieu nous rende tels, et qu'il besongne en nous? Car nous ne sçaurions seulement penser à bien faire: tant s'en faut que nous ayons la vertu de nous employer, que nous ne sçaurions avoir une seule bonne pensee si ce n'est que Dieu nous la donne. Ainsi donc, que ceux qui sont appelez à cest office, c'est à sçavoir d'enseigner l'Eglise de Dieu, cognoissent leur foiblesse, et qu'ils se remettent du tout entre les mains de Dieu, à fin d'estre rendus idoines pour s'acquitter, sçachant bien que iamais ils n'en pourront venir à bout, non point à la centieme partie, sinon qu'il leur soit donné d'en haut. Et ainsi que chacun prie pour ceux qui sont ainsi ordonnez docteurs et ministres de la Parole, car c'est un don singulier de Dieu quand nous avons des Pasteurs de nos ames qui sont pour nous bien conduire. Ainsi donc, que grans et petis cognoissent

que pour maintenir l'Eglise en son estat et en son integrité, il est besoin que Dieu donne vertu à ceux qui doivent enseigner, et qu'on prie pour eux: car chacun en ce faisant procure son bien et son salut. Et si nous sommes nonchalans à cela, c'est signe que nous ne tenons conte ni de nostre vie spirituelle, ni aussi du bien commun de toute la Eglise.

Or en cela voyons-nous ce que nous devons iuger de ceux qui auiourd'huy font semblant d'annoncer la parole de Dieu, et cependant sont si timides qu'ils n'osent pas ouvrir la bouche qu'ils n'ayent pensé deux ou trois fois si un mot qu'ils auront prononcé pourra offenser ou chatouiller les oreilles de cestuy-ci où de cestuy-là. En la Papaté combien en voyons-nous qui nagent entre deux eaux, et qui veulent bien qu'on sçache que ce sont ceux qui voudroient bien avoir licence de prescher purement? Mais tant y a qu'ils fardent en telle sorte la doctrine qu'ils annoncent, qu'ils sont comme maquignons, et qu'il n'y a que fausseté: comme aussi S. Paul use de ceste similitude parlant de ceux qui abusent de la parole de Dieu pour acquerir la faveur du monde et pour s'y entretenir. Or de ceux là, ils diront qu'il faut caler la voile, qu'il faut hurler avec les loups, qu'il faut eviter les scandales, et qu'on ne peut pas rompre l'anguille au genouil. Voire, comme s'ils estoient plus sages que Dieu, qui a parlé par S. Paul, montrant qu'il faut que Iesus Christ soit annoncé comme il appartient, et qu'on ne l'aille plus ensevelir, puis qu'il est ressuscité en gloire, qu'il veut que la voix de son Evangile retentisse haut et clair sans aucune dissimulation, comme nous avons dit. Et au reste, mesmes là où il n'y aura point persecution de glaive ni de feu, si voit-on que ceux qui se disent estre ministres de l'Evangile, voudroient complaire tellement, qu'il n'est question que de faire ployer nostre Seigneur Iesus Christ, et detourner sa verité çà et là à l'appetit des hommes. Auiourd'huy quand on voit que ce n'est point une chose plaisante, qu'on vueille mettre sus le ioug de nostre Seigneur Iesus Christ, Et comment? offenserons-nous ainsi les grans et ceux qui ont autorité par dessus nous? Et ne faut-il pas les gagner par douceur? Voire, mais cependant ce sont bestes sauvages qui heurtent des cornes à l'encontre de nostre Seigneur Iesus Christ, et ne peuvent souffrir qu'il y ait police en l'Eglise: et là dessus encores faudra-il qu'on presche à leur appetit. Et quelle trahison et vilenie est-ce là? Et neantmoins ils ne faudra pas aller loin pour trouver de tels prescheurs de l'Evangile, c'est à dire, de ces vileins faussaires qui pervertissent tout, ne cognoissans point leur office: on voit à l'oeil de ces exemples-là tout à plein.

Ainsi, d'autant plus nous faut-il bien noter ce passage, où saint Paul montre que l'Evangile ne se preschera pas comme Dieu l'a commandé, sinon qu'on y aille en pleine ouverture et à pleine bouche, comme on dit. Or il parle du secret de l'Evangile, pour magnifier ceste doctrine qui sera mesprisee de beaucoup qui veulent faire des subtils et aigus: comme nous verrons des coquars qui pensent estre si sages que l'Evangile n'est point pour eux: car il y a une simplicité qui ne leur convient point, ils veulent monter et voltiger par dessus les nues, et avoir des speculations telles qu'ils y soyent confus, et que personne aussi n'y entende rien. Bien est vray que de prime face quand on lit l'Evangile, on verra que Dieu se fait là comme une nourrice (ainsi qu'il en parle) et que cognoissant nostre rudeesse, et que nous sommes comme petis enfans, il beguaye avec nous. Mais quoy qu'il en soit, ce n'est pas que sa doctrine ne surmonte tout sens humain: car les Anges mesmes l'ont en admiration, et sont contraints de l'adorer, ainsi qu'il est dit en l'autre passage. Cognoissons donc qu'en ceste simplicité qui apparoit en l'Evangile, il y a une sagesse de Dieu incomprehensible, sinon d'autant que par son S. Esprit il luy plaist de la nous reveler. Car quand nous serions les plus habiles docteurs du monde, encores n'y mordrons nous rien, sinon d'autant que Dieu nous illumine nos esprits, comme il en est parlé en la premiere des Corinthiens aux deux premiers chapitres. Voilà donc pourquoy S. Paul notamment montre qu'il y a de grans secrets de Dieu en l'Evangile, que nous ne comprenons point, sinon d'autant qu'il y besongne: et qu'il n'y a langue humaine qui les puisse exprimer, sinon que Dieu conduise ceux qui escoutent et qui doyvent estre enseignez, et ceux aussi qui parlent, qu'il faut que le tout soit gouverné par son saint Esprit.

Or il adiouste, *Comme il me faut parler.* En quoy il montre encores derechef, que ce n'est pas assez de prescher tellement quellement, mais qu'il faut que le tout soit reiglé à la parole de Dieu, pour toucher les coeurs, et les gagner en son obeissance: et (comme il dit en l'autre passage) qu'il n'y ait point un langage tant seulement: car le royaume de Dieu ne gist point en belle rhetorique, mais en la vertu de Dieu. A fin donc qu'il y ait telle vivacité, et qu'on cognoisse que c'est Dieu qui nous suscite ceux qui nous enseignent, qui sont ses instrumens, et qu'il se veut servir d'eux: à fin donc que cela soit cognu, saint Paul dit qu'on prie pour luy. Apprenons donc que ce n'est pas le tout qu'on monte en chaire et qu'on expose quelque passage de l'Escriture: mais qu'il faut qu'il y ait une dexterité speciale, laquelle ne croistra point aux iardins des hommes: mais elle

procède d'une bonté extraordinaire de Dieu. Et en cela il montre ce qu'il dit ailleurs, que nul ne se peut acquitter de l'office de bon et fidele docteur, qu'il ne soit envoyé. Or cest envoy-là emporte que Dieu donne aux hommes ce qui est requis pour exécuter leur charge, d'autant qu'il leur défaut. Il y a outreplus, que saint Paul se glorifie de porter l'ambassade de l'Évangile, combien qu'il soit un povre prisonnier, voire et enchainé: comme maintenant on mettroit les malfaiteurs aux ceps ou aux fers. Il use donc de ce mot d'ambassade, à fin que sa prison ne porte point préjudice à la doctrine de Dieu: Non (dit-il), Dieu m'advoué pour son ambassadeur: combien que les hommes me reiettent, que ie soye ainsi affligé, et qu'en me regardant on pourroit quasi avoir horreur, tant y a que cela ne déroge point à l'office auquel Dieu m'a constitué, c'est à sçavoir que ie soye son ambassadeur pour prescher l'Évangile en son nom.

Or ce n'est point seulement en ce passage que saint Paul magnifie ainsi ceste dignité honorable qui luy estoit donnée, en declarant que les hommes n'en peuvent rien amoindrir: qui plus est, il fait une grande gloire de ce qu'il est ainsi detenu aux fers, et qu'il est en prison estroite. Car de fait, cela seroit d'un bon tesmoignage qu'il avoit presché à bon sçient, et qu'on devoit recevoir sa doctrine paisiblement et sans contredit. Il est vray que si nous suyvons nostre charge, et la vocation de Dieu d'un franc courage, que nous luy serons serviteurs: mais quoy qu'il en soit, nous n'avons pas telle approbation que quand Dieu envoye quelque examen, et que nous sommes maintenant en prison, maintenant dechassez d'un lieu à l'autre, qu'il y a des troubles et des fascheries. Quand donc nous voyons cela, et puis, que nous sommes iniustement blasmez, qu'on nous deschire par pieces, si nous persistons neantmoins, et que nous ne soyons point vaincus pour flechir de costé ni d'autre pour rien qui puisse advenir, voilà comme Dieu ratifie et seelle authentiquement nostre vocation, et declare que nous luy sommes faits serviteurs. Ainsi donc, quand S. Paul a esté en prison, et qu'on l'a sollicité à se desdire, et qu'il pouvoit sortir s'il eust voulu en renonçant la verité de l'Évangile, qu'il a persisté constamment, que sa vie ne luy a rien esté, et qu'il a tousiours cherché de magnifier le nom de nostre Seigneur Iesus Christ: quand donc on voit une telle constance en saint Paul, on peut bien conclure qu'auparavant il n'y avoit point eu de feintise en luy. Car quand un homme preschera tant seulement, et puis s'il faut qu'il endure au bout de son doigt, et qu'alors il recule, et qu'il vueille retirer son espingle du ieu (comme on dit), ne voit-on pas que ce n'a esté qu'un bateleur et un ioueur de farces auparavant? Si un homme escrit

beaucoup, et qu'il soit le plus excellent Docteur qu'on sçaurroit dire, et cependant il ne veut pas espandre une goutte de son sang quand Dieu le veut appeler iusques là, pour monstrier que la doctrine qu'il a portee n'est pas sienne, on voit que ç'a esté un moqueur, et qu'on luy doit cracher au visage, et qu'il merite plus de confusion et d'opprobre que s'il avoit esté une beste ignorante. Ainsi donc saint Paul se glorifie de ses liens, disant que si le monde ne l'a pas en reputation, et qu'on le dedaigne, que Dieu l'advoue neantmoins pour son ambassadeur. Et sur cela apprenons de n'estre pas si malins de mespriser les serviteurs de Dieu quand nous les verrons estre detenus en prison: mais que nous cognoissions que Dieu alors les exalte en plus grande dignité et honneur que ceux qui sont montez bien haut en chaire. Celuy donc qui sera en prison, et qui persistera en la pure confession de l'Évangile, est en degré beaucoup plus honorable que tous ceux qui preschent en pure liberté. Voilà pour un item.

Et au reste, qu'aussi nous apprenions, cependant que Dieu nous espargne et qu'il nous donne quelque loisir, d'estre tellement munis de vertu et de constance, que nous puissions luy estre ambassadeurs quand il luy plaira se servir de nous en prison, et au milieu de toutes les menaces des ennemis, et de toutes les furies de mort qui se pourront dresser contre nous. Voilà donc ce que nous avons à retenir sur ce passage. Et ainsi que nous ne soyons point scandalisez comme sont beaucoup de volages, quand ils orront dire qu'il y en a tant de prisonniers en un lieu, qu'un tel a esté bruslé en l'autre, les voilà tous esperdus, et l'Évangile ne leur est plus rien. Ceux donc qui se forgent de tels scandales, monstrent bien qu'ils n'ont iamais eu racine vive en la foy. Or au contraire, quand nous voyons que nostre Seigneur se sert ainsi de ceux qu'il a appelez à l'examen, et qu'il a mis entre les mains des tyrans et ennemis de sa verité, et qu'il leur donne constance invincible, voilà une belle approbation de nostre foy, et avons occasion de nous enflammer d'avantage: car si Dieu ne besongnoit là, il est certain qu'on ne verroit point une telle vertu en creature humaine. Il faut donc que nous prions Dieu qu'il nous arme ainsi au besoin, et que cependant par maniere de provision il nous monstrier que la doctrine de son Évangile doit estre authentique, laquelle est assez autorisee de soy: mais encores le sang des Martyrs, et de ceux que Dieu a sanctifiez à sa gloire, nous doit servir à cela, d'autant qu'ils sont comme ses procureurs devant les hommes.

Or là dessus saint Paul adioste, *qu'il a envoyé Tychique en Ephese, à fin que les Ephesiens cognoissent quel estoit son estat.* Ceci est aussi bien

dit pour l'edification commune de l'Eglise. Car quand saint Paul parle de son estat, et de ce qu'il fait, il n'entend pas de ce qui concerne le corps ou la santé, ni de tout le reste qui estoit pour ceste vie presente: mais sur tout il rapporte ceci à la confession de sa foy, et de ce qu'il devoit maintenir franchement l'Evangile. Nous sçavons quand un homme sera detenu prisonnier, et sur tout si c'est quelque homme de renom, qu'on sera en souci: Helas! Dieu luy donnera-il constance? Et puis le diable ne dort point alors. Jamais un homme qui a eu quelque autorité, et qui aura edifié l'Eglise de Dieu ne sera en prison, ou ne sera empesché, qu'on ne seme et ceci et cela, à fin de le degrader et de faire qu'il soit comme en infamie: et c'est pour obscurcir ce que Dieu a fait par son moyen, et que ce qu'il a edifié soit ruiné. Voilà donc l'astuce de Satan. Et saint Paul sçachant qu'on pouvoit semer beaucoup de mensonges çà et là, et dire, Ho, le voilà, il ne seroit pas tant supporté à Rome, voire ayant pour ennemi et l'Empereur, et toute la Cour, qu'il n'ait flechi: il faut bien dire que son cas n'est point net. Les autres, Ho, on ne tient conte de luy, on voit que c'est un radoté. Les autres, ceci et cela, chacun à son appetit. Saint Paul donc voyant que beaucoup de povres infirmes pouvoient estre empeschez pour luy, et en souci, et que les autres pouvoient estre reculez de venir à l'Evangile, veut que son estat soit cognu, et que le diable soit rebouté avec toutes ses calomnies, et que la bouche soit close à tous mesdisans, et à ces porteurs de nouvelles, qui ne demandent sinon de mettre trouble en l'Eglise: et qu'aussi ceux qui avoyent commencé de profiter en l'Evangile, ne fussent point retardez, et que cela ne fust point pour fermer la porte à ceux qui n'y estoient point encores entrez: saint Paul voulant prevenir tous ces regards-là, dit qu'il a envoyé Tychique.

Or encores voyons-nous mieux en ce passage quel soin il a eu de tousiours faire que les Eglises persistassent en bien. Car il pouvoit alleguer qu'il estoit assez empesché pour sa personne, il avoit tant d'ennemis que rien plus: et aussi il se pouvoit faire à croire qu'il ne pouvoit pas penser des autres, et que quant à luy, c'estoit assez de faire son devoir à Rome, sans envoyer outre mer çà et là pour confermer les Eglises, car il y en a tant d'autres que luy. Et puis quand Dieu l'avoit là enserré, c'estoit bien assez (comme on pouvoit iuger par opinion commune) qu'il ne flechist point iusques à la mort. Mais il ne se contente point de cela, que non seulement il soit fidele tesmoin et martyr de nostre Seigneur Iesus Christ, mais quant et quant il pense qu'il faut obvier à tous les scandales que le diable suscitoit de costé et d'autre pour diffamer l'Evangile, et s'employe à cela, comme

nous en voyons l'exemple. Ainsi donc apprenons iusques au dernier souspir de nostre vie de tellement servir à Dieu, que nous ayons aussi le soin de nos prochains, et que nous procurions leur salut, entant qu'en nous sera, comme Dieu nous y a obligez. Or à fin que Tychique soit receu, il l'appelle *frere et fidele ministre en Christ*: c'est pour luy donner autorité, à fin qu'on reçoive son tesmoignage. Comme de faict, entant qu'en nous est, nous devons tascher que ceux qui peuvent servir à l'Eglise soyent avancez, et qu'on cognoisse quels ils sont, et qu'ils ayent comme leur marque, à fin qu'ils soyent autorisez selon qu'il est requis. Voilà donc l'exemple que S. Paul nous a monstré: car ce n'est point par ambition ni faveur humaine qu'il a ainsi prisé Tychique: mais il a voulu qu'on le cognoisse fidele ministre pour se servir de luy, et à fin aussi qu'il ait acces, et qu'on ne le reiette point comme un homme de neant: mais que sa parole soit receuë comme elle le merite.

Là dessus saint Paul pour mettre fin et conclusion à l'Epistre, fait une priere, *que les freres ayent paix, charité et foy de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ*. Or ce mot de paix est souvent prins en saint Paul pour tout bien et prosperité. Il est vray qu'il signifie proprement concorde: mais les Apostres estans accoustumez à la langue Hebraïque, ont usé de ce mot qui emporte tous les deux. Et quand saint Paul dit, *Grace et paix vous soit donnee*: il entend en premier lieu, que nous ayons Dieu favorable et propice, et là dessus qu'il nous face prosperer en tout bien. Ainsi en ce passage il monstre que toute la prosperité des fideles ne vient que de la pure bonté de Dieu. Or là dessus il adiuste aussi bien la foy et la charité: en quoy nous voyons que non seulement Dieu se reserve cest office de nous envoyer les biens exterieurs qui nous defaillent, mais sur tout de nous eslargir les dons spirituels desquels nous sommes vuides et indigens. Or c'est une chose difficile à persuader, pource que tousiours les hommes sont envyrez de cest orgueil, qu'ils cuident avoir quelque suffisance en leur esprit, pour adiuster foy à l'Evangile, pour discerner entre le bien et le mal, tellement qu'il leur semble que c'est une chose superflue de prier Dieu qu'il les illumine. Tant y a neantmoins qu'il faudra que nous soyons chastiez en nostre outrecuidance, si nous pensons avoir ne foy ne charité de nous. Ainsi donc, concluons que ce sont dons singuliers de Dieu, et confessions que tous les deux procedent de luy: et qu'il faut d'autre costé qu'il nous picque, iusques à ce qu'il nous esclaire: car nous sommes povres aveugles qui cheminons en tenebres: encores que nous ayons la Parole qui nous soit preschee, et qu'on nous la masche (par maniere de dire) qu'il

ne reste que de l'avaller, toutesfois nous demeure-  
rons stupides comme troncs de bois, sinon que  
Dieu nous éclaire par son saint Esprit, et qu'il  
flechisse nos coeurs en son obeissance. Si donc  
Dieu ne besongne ainsi, il est certain que quand  
nous aurions les aureilles batues de bonne doctrine  
tout le temps de nostre vie, que ce seroit peine  
perdue.

Et ce n'est point seulement en ce passage qu'il  
en est ainsi parlé: mais à grand'peine pourra-on  
trouver un feuillet de l'Escriture sainte, là où on  
ne trouve que Dieu se reserve de nous donner la foy.  
Et de fait aussi nous voyons bien comme l'Escriture  
nous illumine, et combien nous sommes destituez de  
l'Esprit de Dieu. Si nous faisons comparaison que c'est  
de nous et de la foy, et ce qu'elle nous apporte, nous  
verrons bien que non sans cause Dieu veut que  
nous luy facions hommage d'un tel don et si ex-  
cellent: comme il est dit que Dieu a regardé sur  
les hommes, et qu'il les a trouvez iusques à un  
tous abandonnez à mal, et confits en leur pourri-  
ture, qu'il n'y a nul qui cherche le bien. Et puis  
quand il est parlé de nostre raison et prudence, il  
est dit qu'il n'y a qu'ignorance, et que nous som-  
mes du tout abrutis, et qu'il faut que nous soyons  
fols en nous-mesmes si nous voulons profiter en  
l'escole de Dieu. Et de nos coeurs qu'est-ce? Ils  
sont pleins de malice et rebellion dès l'enfance,  
ainsi qu'il en est parlé par tout en l'Escriture  
sainte. D'autant donc que nous sommes aveugles  
en nos esprits et pervers en nos coeurs, venons  
maintenant à regarder que c'est de la foy: c'est de  
comprendre les secrets de Dieu, que nous cognois-  
sions l'amour paternelle qu'il nous porte pour nous  
y assurer, que nous comprenions la vie celeste,  
qui neantmoins est incomprehensible à tout sens  
humain: que nous cognoissions (bref) quelle est la  
grace de nostre Seigneur Iesus Christ, qui a son  
estendue et haut et bas, et de profond et de large,  
comme nous avons veu par ci devant. Quand  
donc nous regarderons d'un costé que c'est de la  
foy, et que nous entrerons en nous, et que nous  
examinerons en sorte que nous nous trouverons de-  
stituez de tout bien, alors c'est bien raison que  
nous confessions que iusques à ce que Dieu nous  
ait donné la foy, que nous en sommes du tout  
desnuez. Voilà donc ce que nous avons à observer  
sur ce passage. Autant en est-il de la charité:  
car ne voit-on pas comme chacun est adonné à  
l'amour de soy-mesme, et que les affections nous  
transportent, que tousiours nous cherchons nostre  
profit au dommage d'autrui? Or tant y a que  
quand ceste cupidité d'avarice nous tient, iamais  
nous ne pourrons aimer nos prochains: mais plus-  
tost les voudrons opprimer. Ainsi donc, il faut  
bien que la charité nous vienne d'ailleurs, et que

Dieu rompe ceste maudite inclination laquelle est  
en nous, c'est de nous aimer ainsi excessivement.  
Et puis il faut qu'ayans renoncé à nous-mesmes,  
nous cognoissions que nous sommes tellement re-  
devables à nos prochains, que nous taschions de  
nous acquitter de nostre devoir.

Voilà comme la charité non sans cause est  
appelee un don special de Dieu, et que saint Paul  
en ce passage dit, *La charité et la foy vous viennent  
de par Dieu nostre Pere*. Il est bien certain que  
ceste requeste n'a pas esté faite en feintise, et  
qu'en parlant ainsi il a protesté que nous devons  
tenir cela de Dieu. Que donc nous abatons toute  
folle outrecuidance, et que nous scachions que tout  
ce que nous avons de biens spirituels sont autant  
de dons gratuits, là où Dieu monstre et declare  
par effect sa liberalité envers nous. Or il est cer-  
tain que toute la perfection des Chrestiens gist en  
foy et en charité. Concluons donc que tout ce qui  
appartient au salut de nos ames, et qui est digne  
d'estre prisé et loué, que tout cela n'est point de  
nostre creu, mais qu'il nous vient d'en-haut: com-  
me il est aussi parlé de la confession de nostre  
foy, que ce n'est pas la chair ni le sang qui nous  
monstrent que Iesus Christ est le Fils de Dieu:  
mais que c'est le Pere qui nous le revele: comme  
aussi nostre Seigneur Iesus Christ dit, *Pere, ie te  
remercie que tu as caché ces choses aux sages, et  
les as revelees aux petis*.

Apprenons donc d'estre petis pour estre es-  
coliers de nostre Dieu, et soyons fols en nous-mes-  
mes, à fin d'estre remplis de sa sagesse, et que  
selon la mesure que nous aurons receuë de ses  
dons, nous luy en facions hommage, et que nous  
ne soyons pas si malins de nous attribuer la lou-  
ange qu'il se reserve à bon droict et à iuste titre.  
Or saint Paul met nostre Seigneur Iesus Christ  
avec Dieu le Pere, pour signifier que nous ne pou-  
vons rien obtenir sinon par le moyen de celui qui  
nous a reconciliez avec Dieu. Car qui est cause  
que nous sommes si corrompus en nostre nature,  
que nous defaillons en tout bien, et que nous som-  
mes si remplis de tous vices: bref, que nous som-  
mes du tout detestables, sinon d'autant que nous  
sommes du tout alienez de nostre Seigneur Iesus  
Christ, qui est la fontaine de tous biens? Et pour  
ceste cause il a esté doué de toute plenitude de  
grace: comme il est dit que le Pere ne luy a point  
donné par certaine portion, mais à fin que nous  
puissions tellement de sa plenitude que rien ne nous  
defaille, car c'est une fontaine qui ne tarit iamais.  
Nous ne pouvons donc avoir une seule goutte des  
dons spirituels, sinon d'autant qu'ils decoulent sur  
nous par nostre Seigneur Iesus Christ, qui en est  
le seul canal. Or non seulement Iesus Christ, en-  
tant qu'il est nostre Mediateur, a cest office de

nous eslargir selon que bon luy semble (ainsi que nous avons veu au 4. chap.) ce qui est requis et necessaire pour nostre salut: mais S. Paul luy attribue ici d'avantage, c'est qu'en son autorité et en sa vertu il nous donne la foy et la charité: car il le met en degré egal avec son Pere. Ainsi donc cognoissons que nostre Seigneur Iesus Christ n'a pas eu l'office de nous illuminer en la foy et de reformer nos coeurs seulement auiourd'huy, entant qu'il est nostre Mediateur, et entant qu'il est ministre de Dieu, mais qu'il a cela aussi de son propre: car ceste façon de parler de saint Paul ne conviendrait pas autrement.

Or ici on pourroit faire une question cependant: car saint Paul ne prie point que Dieu donne la foy à ceux qui en sont despourveus, et la charité à ceux qui sont du tout charnels: mais il dit, *aux freres*, c'est à dire, qui sont du corps de l'Eglise. Or s'ils sont de l'Eglise, ils sont desia enfans de Dieu, ils sont regenerez par son saint Esprit: et par ce moyen ils ont la foy et la charité. Mais saint Paul nous declare en cela, que ce n'est point assez que Dieu ait commencé la foy en nous, sinon qu'il continue: et ainsi que nous appelons la foy don de Dieu, aussi faut-il qu'il nous l'accroisse et augmente de iour en iour. Et c'est ce qui est dit, qu'il nous est donné non seulement de croire à Iesus Christ: mais aussi de souffrir pour luy. Quand donc la foy nous est donnée, ce n'est pas que Dieu nous prepare seulement à fin que nous puissions croire à l'Evangile, si bon nous semble, et puis qu'il nous falle apporter de nostre costé un consentement, et que nous profitions de nous-mesmes et par nostre vertu: nenni, mais il faut que quand Dieu nous a disposez à croire, qu'il nous donne aussi l'affection qui nous touche au vif, et puis qu'il nous pousse, et qu'il nous donne une telle perseverance, que iusques à la fin nous profitions et soyons avancez et confermez. Voilà donc pourquoy en ce passage saint Paul parlant des fideles qui desia estoient introduits au bon chemin, et ausquels la grace de Dieu estoit manifestee, dit que neantmoins il faut que Dieu les avance, et qu'il leur donne ce bien, qu'ils perseverent, voire en croissant de plus en plus tant eu la foy, qu'en charité. Et là dessus nous avons uassi à nous solliciter de prier Dieu qu'il nous accroisse et nous fortifie en foy, et qu'il nous enflamme en charité, et que sur cela nous cognoissions nos imperfections: et encores que nous en voyons beaucoup qui n'approchent point de nous, que nous ne concevions point une fierté pour nous plaire en nous-mesmes, comme si desia nous estions parvenus à la foy. Cognoissons donc que nous sommes au chemin cependant que nous sommes en ce monde: et efforçons-nous de nous avancer: car quelque per-

fection de foy que nous puissions trouver entre les hommes, il est certain que Dieu y trouvera beaucoup à redire, et quelque avancement et profit que nous ayons fait en charité, il s'en faudra beaucoup qu'on trouve que chacun de nous se soit oublié, qu'il ait mis sous le pied toute avarice et ambition, et tout ce qui nous peut destourner de chercher le bien de nos prochains, et de s'employer à leur faire service. Puis qu'ainsi est donc, apprenons (comme i'ay dit) de cognoistre tellement nos imperfections, que ce soit pour nous y desplaire: et puis pour nous induire à faire mieux que nous n'avons point fait iusques ici: encores que les hommes nous louent et present, que toutesfois nous apprenions avec toute humilité et modestie, de confesser tousiours qu'il s'en faut beaucoup que nous ne soyons parvenus à nostre but.

Or là dessus S. Paul adiouste derechef, *Grace soit à tous ceux qui aiment nostre Seigneur Iesus Christ en incorruption*. En quoy il monstre quels sont les freres desquels il a fait mention n'agueres: non pas tous ceux qui font profession de vivre selon l'Evangile: mais ceux qui aiment le Seigneur Iesus: voire (dit-il) d'une telle integrité que ce ne soit pas une affection qui se corrompe et s'esvanouisse bien tost. Or non sans cause ceci est dit: car nous voyons combien il y en a peu qui aiment Iesus Christ en droiture et integrité. La multitude de ceux qui font semblant d'estre à l'Evangile est assez grande: mais combien y en a-il qui renoncent Dieu en leurs oeuvres, quand ils le confessent ainsi de parole? Et puis quand on examinera de pres ceux qui ont encores quelques bons signes, et qui cheminent assez reiglément et sans reprehension, qu'on pourroit dire qu'il n'y a point d'hypocrisie en eux, on verra qu'il ne faut que tourner la main, et les voilà desbauchez: comme on voit que les persecutions auiourd'huy descouvrent ceux qui n'ont point eu une racine vive: comme d'autres tentations aussi font le semblable: ceux qui ont cheminé en bonne reputation, puis apres se destournent et se fourvoyent. Et qui en est cause? Voilà un obiect nouveau que Satan leur mettra au devant: et il y aura aussi quelqu'autre scandale pour les faire destourner du bon chemin. Ainsi donc, quand on aura bien tout conté et rabatu, on en trouvera bien peu qui aiment Iesus Christ en incorruption, c'est à dire, qui ayent une vraie perseverance, que quand ils seront tentez ou de crainte de mort, ou de povreté, toutesfois ils ne varient point, mais qu'ils continuent tousiours en leur vocation, et qu'ils monstrent que le S. Esprit regne tellement en eux, qu'il possède le profond de leur coeur, iusques à ce qu'ils soyent despoillez de toutes imperfections de leur chair. Il est vray que les plus parfaits en auront beaucoup: comme il se

pourra bien faire qu'un arbre semblera estre tout sec, à ce qui apparostrera au dehors par les branches: mais si la racine demeure en vigueur, l'arbre sera à sauveté: et s'il faut couper quelques branches superflues, si est-ce qu'il reiettera encores, et verra-on bien qu'il y avoit vie au dedans. Ainsi faut-il que de iour en iour nous retranchions les

corruptions de nostre chair qui sont encores en nous, iusques à ce que nous soyons parvenus à la plenitude de ceste perfection incomprehensible, à laquelle nous aspirons maintenant.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.